Document généré le 5 juin 2025 00:58

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

Print the Legend — Cinéma et journalisme
Complément de programme

Marie Claude Mirandette

Volume 22, numéro 4, automne 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26500ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2004). Compte rendu de [*Print the Legend — Cinéma et journalisme* : complément de programme]. *Ciné-Bulles*, *22*(4), 56–57.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Complément de programme

PAR
MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Empruntant son titre à la célèbre réplique du film **The Man Who Shot Liberty Valance** (1962) de John Ford, ***Print the Legend – Cinéma et journalisme*** explore les rapports entre le journalisme d'enquête et le cinéma tels qu'ils se sont exprimés à travers des films de fiction et des documentaires, de **L'Affaire Dreyfus** (1899) de Georges Méliès à **The Insider** (1999) de Michael Mann. Publié dans le cadre de la présentation du volet thématique *Newsfront* de l'édition 2004 du Festival international du film de Locarno, ce collectif propose une vingtaine d'articles, d'intérêt divers, colligés sous cinq rubriques et signés par autant de théoriciens et de praticiens renommés.

Print the Legend – Cinéma et journalisme
sous la direction de Giorgio Gosetti et Jean-Michel Frodon. Paris, Cahiers du Cinéma/ Festival international du film de Locarno, 2004, 306 p.

Les sujets abordés ici traduisent une nette préférence pour le cinéma américain dont on explore les règles et les mythes. Il faut mentionner que la plupart des auteurs sont spécialistes de l'américanité, ce qui peut expliquer (et non justifier) l'absence de certains incontournables comme **La Mort en direct** (1980) de Bertrand Tavernier, par exemple. Il faut mentionner aussi que la représentation de l'univers journalistique a été fort prisée à la grande époque du cinéma classique hollywoodien, jusqu'à pratiquement constituer un genre à part entière, à tout le moins un sous-genre du film noir comme le souligne la section intitulée *Les lois du genre : sous le signe de* ***The Front Page***. Le lecteur est plongé au cœur de la machine à rêves à travers des textes didactiques visant à dégager les principales caractéristiques du journalisme *made in Hollywood*. Le texte de Richard R. Ness visant à prolonger sa tentative de définir un genre, celui du film de journalisme, est digne de mention malgré une lourdeur certaine — habituelle chez ce *scholar* américain — et quelques lieux communs qui font parfois sourire. Entre recherche de vérité et fabulation légendaire, les textes de cette section — qui aurait gagné à être insérés en ouverture du livre afin de définir le genre et d'établir le propos d'entrée de jeu — visitent avec pertinence quelques-unes des icônes du cinéma hollywoodien.

À propos de ce genre et de Hollywood, le texte « **F for Fake** : à la poursuite de la vérité, infiniment » de Jean-Michel Frodon (codirecteur de l'ouvrage) montre bien que tout n'a pas été dit sur Orson Welles et **Citizen Kane** (1941). Mettant à l'épreuve le film de journalisme à l'américaine avec son héros, le journaliste porteur de Vérité, Frodon problématise la représentation mythologique sous-jacente à ce genre idéologique en exposant comment le film de Welles est à la fois un chef-d'œuvre du genre et l'archétype même de sa mise en cause, tant par sa forme (structure narrative de type labyrinthique qui met « en crise » la fameuse transparence de la mise en scène classique hollywoodienne) que par sa conclusion (au terme de sa quête, le héros journaliste ne parvient pas à résoudre l'énigme, c'est-à-dire à percer le secret de « Rosebud » dont le mystère ne fait que s'épaissir, jusqu'à devenir pour lui invisible). Au cœur de la production hollywoodienne classique, le chef-d'œuvre de Welles, film aux confins des genres et des époques qui a opéré une articulation essentielle entre cinéma classique et cinéma moderne, s'avère en fait le centre névralgique de la réflexion sur le cinéma de fiction dans cette publication qui propose

une solide problématique sur un genre, certes, mais aussi sur l'émergence d'une crise de conscience, voire d'un désenchantement, chez de nombreux cinéastes modernes face aux images qu'ils ont créées.

Côté documentaire cinématographique et reportage télévisé, Jean-Louis Comolli, ancien rédacteur en chef des ***Cahiers du cinéma***, mais surtout réalisateur de documentaires chocs comme **L'Affaire Sofri** (2001) et **Jeux de rôles à Carpentras** (1998) et récipiendaire du Prix Scam (2003) pour l'ensemble de son œuvre, questionne dans « Destin cinématographique du journaliste » le rôle du montage comme outil de conscience, tout en cherchant à comprendre ce qui distingue le monde de l'information de celui du cinéma. Mentionnons aussi l'entretien de Gavin Smith avec Michael Moore (déjà paru dans le magazine ***Film Comment***) qui évite habilement la redite et les lieux communs pour amener le réalisateur-vedette sur les sentiers de son *modus operandi* et de ses objectifs. À bâtons rompus, hors des entrevues balisées et banalisées auxquelles la presse nous a trop souvent habitués, cet entretien, bien que bref, offre peut-être plus de substance que tout ce qui a été publié à ce jour sur **Fahrenheit 9/11**.

Sur le mode hybride, les textes de la section *Le cinéma mène l'enquête : sous le signe de* ***Profession : reporter*** font la part belle à Michelangelo Antonioni dont le spectre est ici omniprésent. Fictions et documentaires s'entremêlent, entre autres, dans « Je suis donc j'enquête » signé Jean-Baptiste Thoret, un texte éclairant de justesse où la pluralité des genres et des nationalités est à l'honneur dans une analyse comparée des stratégies et des objectifs opposés du cinéma américain et du cinéma européen à partir de la fin des années 1960. Ainsi, à la dimension politique du premier correspondrait la dimension métaphysique du second, malgré toutes les zones d'interinfluence qui les lient, de **Blow Up** (1966) d'Antonioni à **Blow Out** (1981) de Brian de Palma.

Un mot pour terminer sur l'iconographie de ce livre, aussi riche que celle d'un *coffee table book*. Malheureusement, cette abondance visuelle n'est pas toujours justifiée et ne sert trop souvent qu'à illustrer le propos au lieu de véritablement l'éclairer ou le nourrir. Ce qui témoigne de l'ambiguïté de cet ouvrage qui cherche désespérément son créneau entre livre grand public et publication sérieuse. Si l'on a généralement mis en berne l'appareillage méthodologique essentiel aux publications scientifiques, il n'en reste pas moins que la plupart des textes appartiennent à ce type, tant par leur structuration que par leur argumentation. Conséquemment, ni l'amateur de cinéma ni le spécialiste des études cinématographiques n'y trouvera vraiment son compte. Ce qui ne veut pas dire que cette publication soit sans intérêt, loin de là, puisqu'elle s'inscrit dans une vaste réflexion sur la nature même des images filmiques. Entamée depuis un moment, cette problématique se poursuit ici sur une thématique spécifique qui nourrira, malgré quelques lacunes d'ordre éditorial dont l'absence de bibliographie n'est pas la moindre, ceux qui s'intéressent au cinéma comme outil sémantique et idéologique. ■

L'Affaire Mattei de Francesco Rosi, ***All the President's Men*** d'Alan J. Pakula et ***Under Fire*** de Roger Spottiswoode : trois films qui montrent différentes facettes du journalisme et dont traite ***Print the Legend – Cinéma et journalisme***.